

L'Abeylle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

333 rue de Chartres, N. O.

Entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., UN SOLI DE DIX CENTS LA LIGNE, VOIR LA PAGE 4.

SOMMAIRE.

- L'Opérette chez les Fous.
- Journal d'un Vaudevilliste.
- Une Etrange Histoire.
- La Dette.
- Quatorzième.
- Le Prêg, Feuilleton du Dimanche, (suite et fin).
- Mondantia, chiffon.
- L'Actualité, etc., etc.

EN SERBIE.

Après les explosions d'indignation et les cris d'horreur provoqués par les scènes épouvantables qui se sont produites au palais de Belgrade, les esprits, surexcités tout d'abord, ont repris un peu de sang-froid. On s'est demandé partout, avec anxiété, ce qui allait advenir et quelle attitude on devait en l'on pouvait prendre en face d'anssi odieux attentats. Tous les regards se sont portés sur les cours d'Europe, les plus voisines de la Serbie, qui se trouvaient, par conséquent, les plus menacées par le tragique incident.

Ce que l'on pouvait prévoir est arrivé. Ce sont les puissances les plus intéressées à la répression de tout désordre qui se sont montrées les plus tolérantes, les plus disposées à l'oubli, en vue, sans doute, d'apaiser l'excitation et de prévenir d'autres forfaits plus redoutables encore.

En fait, les cours d'Europe se sont divisées en deux groupes distincts: d'un côté, la Russie et l'Autriche; de l'autre, l'Allemagne, l'Italie et même la France.

La Russie et l'Autriche ne pardonnent pas, sans aucun doute; une pareille manifestation leur est impossible; elles soulèveraient l'indignation de toute l'humanité; mais elles reconnaissent le nouveau roi proclamé par les assasins, bien qu'il soit soupçonné d'être de complié dans cette débauche d'assassinat.

En dehors de ces deux puissances, les gouvernements européens manifestent hautement leur réprobation et refusent nettement de reconnaître le prince Karageorgevitch, en qualité de Pierre Ier, roi de Serbie.

En tête des Etats qui se refusent à cette reconnaissance se trouve l'Angleterre qui non seulement exprime hautement sa réprobation, mais vient de rappeler son ambassadeur de la Serbie.

De tous les côtés on réclame le châtiement des régicides, et il est bien possible que le nouveau roi soit disposé à frapper les coupables. Mais cet acte d'autorité lui semble impossible, attendu que le coup d'état a été fait par l'armée qui est actuellement maîtresse de la situation et qui pourrait bien se livrer à d'autres excès, si l'on osait user de rigueur à son égard.

En semblable occurrence, on conçoit qu'il circule de toutes parts des bruits sinistres d'attentats et de conspiration.

Telle est la situation dans la région des Balkans. On a pu croire un instant que les scènes d'horreur touchaient à leur fin; il n'en est rien et il est à redouter que nous ne soyons avant longtemps témoins d'autres désordres plus lamentables que les premiers.

Une déclaration GROVER CLEVELAND.

La voici donc faite hautement, franchement, en termes clairs et précis qui ne laissent plus place au moindre doute, la déclaration si impatiemment attendue de M. Grover Cleveland, à propos des bruits qui ont couru sur ses prétendues aspirations à une troisième présidence.

Elle est telle que nous devons l'attendre de lui. M. Cleveland qualifie ces bruits non seulement de faux, mais d'absurdes. Tel est le cas qu'il était obligé d'en faire ce digne successeur des Washington, des Jefferson, des Jackson.

Assurément, pas un honnête citoyen, pas un vrai démocrate n'a jamais douté de sa droiture, du dévouement de M. Cleveland, mais il a été longtemps, il restera toute sa vie, un chef de parti tout en restant simple citoyen.

Sa parole a une immense portée sur les esprits, et les républicains seraient bien aises de le saisir en flagrante contradiction avec ses principes et ceux de ses prédécesseurs à la présidence. Ils ont commis un impair et ils en seront, cette fois encore, pour leurs frais d'invention.

Après avoir rempli honnêtement, glorieusement deux termes présidentiels, M. Grover Cleveland est resté dans la classe des simples citoyens et il restera simple citoyen; mais, du fond de sa modeste retraite il a le droit et le devoir d'adresser des avis et des conseils à ses compatriotes, qui ne sont plus et ne peuvent plus être dictés par un motif intéressé.

C'est assurément ce qui donne tant d'importance à la déclaration que vient de faire M. Cleveland.

Mort d'un Prélat bien connu.

Le cardinal Herbert Vaughan, archevêque de Westminster, dont l'Abeylle annonce plus loin la mort, est né à Gloucester le 15 avril 1832. Il fit ses premières études au Collège Stonyhurst, dans le Lancashire, puis à Rome. De retour en Angleterre, il fonda le collège des Missionnaires étrangers de Saint-Joseph, et vers la fin de 1872, accompagna dans l'Etat du Maryland les premiers prêtres que cette institution envoyait remplir une mission spéciale près des populations de couleur des Etats-Unis. A la mort de l'évêque de Salford, il fut appelé à le remplacer et fut consacré, en 1872, par l'archevêque de Westminster, le cardinal Manning.

Après la mort de ce dernier, il fut nommé à cet archidocèse et créa cardinal de l'ordre des prêtres, le 16 janvier 1893. Après l'assassinat du président de la République française, M. Carnot, le cardinal Vaughan a

Ecole de l'Union Française

Le cortège des fêtes scolaires passe dans le moment; c'est la seconde quinzaine de juin qui nous le ramène chaque année.

De ces fêtes, il en est qui nous inspirent un intérêt plus sympathique que d'autres, et il est naturel, on en conviendra, que nous nous en occupions mieux que banalement.

C'est jeudi prochain que celle de l'Ecole de l'Union Française aura lieu; c'est dans quelques jours donc, que les jeunes filles qui auront, au cours des derniers dix mois travaillé avec ardeur, avec persévérance, en seront largement récompensées en entendant proclamer leurs noms, inscrits sur le Livre d'or de l'Institution; en faisant douce et caressante récolte de bravos, de fleurs, de couronnes, de médailles, de prix.

Déjà nous semble-t-il les voir marcher radieuses à leur conquête, remplies de cette première joie dont les jouissances sont si pures et que bien peu d'autres jouissent de plus tard, dans la vie sérieuse, la vie des luttes.

A cette fête prochaine, se remarquera une absence: celle du sympathique président de l'Union Française, M. Clément Jaubert qui, la veille, aura quitté la ville, en destination de la France où il va passer quelques mois.

La Fête Nationale de la France.

La fête du 14 Juillet sera célébrée, cette année, avec un éclat inaccoutumé, ses ordonnateurs veulent qu'il en soit ainsi, animés qu'ils sont du plus pur patriotisme.

Jamais, peut-être, cette fête n'aura trouvé plus de sollicitude, plus d'entrain; jamais la mise en scène n'en aura été mieux entendue. Et si le temps n'est pas maussade, si le nous fait pas quelque grimace, la journée sera à noter d'un caillou blanc, car la population entière se transporter sur les terrains de la fête, population où seront représentés toutes les classes, toutes les nationalités. Nul ne manquera à l'imposante solennité; sur le sol américain la fête de la liberté n'est-elle pas la fête de tous?

C'est comme un puissant flambeau de liberté que ce nihilisme de 1789 luit et luit toujours aux regards des générations, et cette flamme-là ne s'éteint pas; elle féconde.

Une fois de plus donnons un témoignage d'affection à cette France qui, obéissant toujours à ses instincts de générosité et d'affranchissement, fut notre aïeule, notre appui alors que de la pointe de notre épée, nous écrivions en présence de mille dangers, le livre à jamais glorieux qui s'ouvre à la Déclaration de notre Indépendance, se ferme à la capitulation de Yorktown, et est signé de deux noms: Washington, Lafayette.

Oui, les deux nations qui ont enfanté cette œuvre impérissable s'en montreront toujours dignes et ne cesseront jamais de marcher à travers les siècles, la main dans la main.

A la dernière réunion du comité général de l'organisation de la fête, tous les sous-comités ont présenté des rapports encourageants.

Il a été décidé de donner un superbe banquet auquel seront invités une trentaine de personnalités distinguées, fonctionnaires d'Etat, de Ville et autres.

Le table, de plus de cents couverts, sera dressé dans la salle de l'Auditorium; le repas sera servi à sept heures du soir, immédiatement après la clôture des cérémonies inaugurales de la fête et la distribution des prix aux enfants de l'Ecole.

Le discours officiel sera prononcé par un orateur éminent, le juge J. A. Breaux, de la Cour Suprême de la Louisiane.

La maison Mauler et fils, de Bordeaux, a fait offrir à la Société de fournir à titre gracieux, tout le vin qui se boira au banquet; on n'est pas plus généreux.

Somme toute, la prochaine fête nationale de la France s'annonce brillante et n'aura rien à envier à ses aînées.

Le commerce français des sardines.

Nous recevons de haut lieu le communiqué suivant auquel nous ouvrons très volontiers nos colonnes:

Il résulte que certains articles parus dans les journaux des Etats-Unis, et notamment de San Francisco, s'efforcent de montrer le commerce français de sardines comme définitivement ruiné.

De pareilles assertions ne pouvant que nuire à notre commerce d'exportation de conserves, le ministre des affaires étrangères avait prié M. le ministre du commerce de vouloir bien se concerter avec les associations intéressées sur les procédés auxquels il y aurait lieu de recourir pour dissiper l'impression défavorable qu'a dû produire cette campagne de presse.

M. Traillot après avoir consulté à ce sujet les diverses sociétés qui s'occupent de cette question a fait publier dans le "Moniteur Officiel du Commerce" du 18 avril 1903, une lettre qui lui a été adressée par la Chambre Syndicale de l'Industrie des conserves alimentaires et dans laquelle le Président de cette compagnie proteste énergiquement contre les informations fausses dans les journaux américains.

Les Etats-Unis et le nouveau gouvernement serbe.

Washington, 20 juin.—Le gouvernement des Etats-Unis a décidé d'adopter une attitude semblable à celle de l'Angleterre envers la nouvelle dynastie serbe.

Il ne montrera aucune hâte à reconnaître le gouvernement créé par l'assassinat, en l'absence de quelques signes d'une disposition à punir les coupables.

En conséquence, M. Jackson, qui est à la fois ministre des Etats-Unis en Grèce et en Serbie, ne présentera pas ses lettres de créance pour le moment.

De fait, ces lettres ne sont pas encore préparées à Washington. M. Jackson avait des lettres d'accréditation auprès du roi Alexandre.

Il ne les a pas présentées, car il était en route d'Athènes à Belgrade pour les remettre au moment où le roi a été assassiné.

Il se trouve que le trafic entre les Etats-Unis et la Serbie est insignifiant et que les intérêts de deux pays ne se touchent qu'en quelques points, de sorte que l'absence de relations diplomatiques n'aura que peu d'inconvénients sérieux de premier ordre que les

AMUSEMENTS.

WEST END.

Jamais les soirées du West End n'ont été aussi variées que cette semaine; jamais non plus, elles n'ont été aussi suivies. Grâce à son répertoire qui est énorme et à son orchestre dont le personnel est d'une valeur tout-à-fait exceptionnelle, M. A. Vezey peut exécuter tous les chefs-d'œuvre des grands maîtres, à laquelle école qu'ils appartiennent, et passer sans efforts de la musique populaire au répertoire classique par excellence.

Il a su constituer des représentations d'amateurs qui attirent la foule et son orchestre compte des solistes de premier ordre que les

LA VISITE DU ROI D'ITALIE A PARIS ET LE Voyage du Président Loubet à Rome.

Paris, France, 20 juin.—Les fonctionnaires de Paris ne sont pas disposés à discuter ouvertement les rapports d'après lesquels des complications surgiraient de la visite projetée du président Loubet à Rome, à cause de la délicatesse des questions soulevées.

Quand ont paru les rapports de Vienne annonçant que la visite était abandonnée parce que le Pape ne recevrait pas le Président, on a déclaré qu'il n'avait jamais été décidé officiellement que M. Loubet visiterait Rome, les premiers rapports étant regardés comme une déduction du fait que la visite du roi Victor-Emmanuel à Paris serait naturellement suivie d'un voyage du Président de la République à Rome.

Quoi qu'il en sera probablement ainsi aucune décision officielle n'a été prise au sujet de l'époque et du programme du voyage de M. Loubet.

Signor Prinetti, qui était ministre des affaires étrangères quand les visites ont été primitivement discutées et qui est actuellement à Paris, a eu hier soir un entretien d'une heure avec M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France.

Il a dit ensuite que si le roi Victor-Emmanuel venait à visiter l'Italie compterait sur une visite de M. Loubet à Rome.

Il a ajouté que l'Italie ne voudrait pas une répétition des difficultés causées par le fait que l'empereur François-Joseph n'a pas rendu la visite du roi Humbert à Vienne.

Signor Prinetti a ajouté: "Dorénavant, il doit être clairement compris que chaque fois qu'un roi d'Italie visite un chef d'Etat à sa capitale ce chef d'Etat doit rendre la visite au roi d'Italie à sa capitale, c'est-à-dire à Rome."

Cette dernière partie de la déclaration de Signor Prinetti a été interprétée apparemment à néant les bruits d'après lesquels M. Loubet éviterait des complications avec le Vatican en visitant le roi Victor-Emmanuel en dehors de Rome.

L'allusion de Signor Prinetti au fait que l'empereur François-Joseph n'a pas rendu une visite au roi Humbert a été prise en considération par les fonctionnaires français durant la discussion du voyage projeté de M. Loubet à Rome, comme l'a été le fait que la reine de Portugal n'a pas visité Rome à cause de la possibilité de complications avec le Vatican, et on a été généralement d'avis que ces précédents ne s'appliquent pas à la France, attendu que l'Autriche et le Portugal ont des souverains héréditaires qui professent la théorie du droit divin des rois, le Pape étant regardé comme l'instrument temporel de ce droit divin, tandis que M. Loubet est un chef d'Etat démocratique choisi par le peuple qui ne professe pas la théorie du droit divin des gouvernants.

Quoi qu'il en soit ces questions aient été sérieusement et officiellement discutées la discussion n'a apparemment pas conduit à une solution des difficultés.

Le programme officiel de la visite du roi Victor-Emmanuel à Paris, programme publié aujourd'hui, ne fait pas mention d'une visite en retour.

Le roi restera à Paris du 16 au 18 juillet et des fêtes brillantes seront données en son honneur. Il y aura une revue militaire, des banquets officiels et une représentation de gala à l'Opéra.

Victor Emmanuel occupera les somptueux appartements du premier étage du ministère des affaires étrangères qui ont vu sur les jardins. Ces superbes appartements qui comprennent le célèbre salon des ambassadeurs, sont actuellement transformés en chambres à coucher et salons.

Le roi sera accompagné par le ministre des affaires étrangères d'Italie, ce qui donne une signification particulière à sa visite.

La crise ministérielle italienne.

Rome, Italie, 20 juin.—La situation créée par la crise ministérielle présente de nombreuses difficultés, le premier ministre Zanardelli ne pouvant recruter des adhérents dans les autres partis, car les leaders ont, pour la plupart, voté contre le gouvernement, et les meilleurs hommes de la majorité sont déjà au pouvoir.

C'est pourquoi, après plusieurs tentatives de reconstruction, il a été décidé que l'ancien cabinet resterait au pouvoir tel qu'il était constitué, à l'exception du ministre de l'Intérieur Giolitti et du ministre de la marine Bottini.

La Chambre des Députés se réunira le 25 juin et le gouvernement demandera une extension de six mois des crédits.

Cette requête soulèvera probablement un orage, car l'opposition a l'intention de n'accorder au gouvernement qu'une extension d'un mois, ce qu'il ne pourrait accepter, car le roi Emmanuel a promis d'être à Paris le 16 juillet et ne désire quitter Rome qu'après le règlement de la question financière.

N. O. Carpet & Matting Co.

Cette compagnie vient d'organiser avec un capital de \$100,000, et ses actionnaires sont tous des hommes d'affaires bien connus, actifs, entreprenants, et de fermetés croyants en la prospérité prochaine de la Nouvelle-Orléans.

La compagnie fera les affaires de gros et de détail, et aura toujours en magasin les choses les plus nouvelles en fait d'articles de ménage et dévotifs.

Elle a établi des succursales à Kobe, dans le Japon; à Canton, en Chine, pour faire ses achats de natifs. Elle occupe en ville un vaste local, 207, 209 et 211 rue Baronne. Elle fait réparer et agrandir ce local qui sera le plus beau en ville. Le département des tapis ouvrira à lui seul 5,400 pieds carrés.

Hôtel-Restaurant.

L'hôtel-restaurant de M. A. Arnould, à Mississippi City, est un des meilleurs qui soient; logement confortable et luxueux; chambres éclairées au gaz; table excellente, cuisine française, service irréprochable, maisons de bain, eau de source minérale, service de billard gratuit entre l'hôtel et la gare du chemin de fer. Agréments nombreux.

COMBAT MORTEL.

Holbrook, Ariz., 20 juin.—La nouvelle est reçue ici d'un combat furieux entre deux éleveurs de bestiaux de la réserve des Apaches dans lequel Henry Barrett a été tué et Prime Coleman mortellement blessé. Les hommes se sont querellés au sujet de leurs permis de pâturage respectifs sur la réserve, qui ne sont délivrés qu'à certaines époques de l'année et sont très précieuses.

Un duel au revolver a eu lieu ensuite dans lequel Barrett a reçu à l'abdomen trois blessures dont il est mort au bout de quelques minutes.

Coleman a été blessé aux deux cuisses et atteint à la tête par des coups de revolver de Barrett.

Paris, France, 20 juin.—Le correspondant du "Temps" à

Didier Comment! vous me cédez... (A part) Ai-je affaire à un fou ou à un manvais plaisant? Gédéon

Oui, ze vous la cède; et encore vous n'avez pas l'air content (A part) Ze ne sais vraiment pas par quel bout le prendre, cet animal-là.

Didier Soyons sérieux, Monsieur; ainsi vous renouvez à Mlle Suzanne.

Gédéon Z'y renonce.

Didier Votre parole d'honneur?

Gédéon Ma parole d'honneur.

Didier Eh! bien alors, Monsieur, l'affaire est arrangée, et j'en suis ravi.

Gédéon Vous voyez que ce n'était pas bien difficile. Ainsi donc, vous aurez Suzanne et moi ze prendrai Edmée.

Didier Comment! vous prendrez Edmée?

Gédéon Il est bien zeste que nous partazions, puisqu'il y en a deux.

Didier Y songez vous, Monsieur? Mais Edmée est la fiancée de Lucien.

Gédéon Eh! bien, raison de plus, farceur! (A part) Décidément, il voudrait les deux portraits.

Vous perdez l'esprit. La femme d'un ami!

Gédéon Eh! dans ces affaires-là, ce n'est pas la femme d'un ennemi que l'on va chercher.

Didier Je préviendrai Lucien.

Gédéon éclatant de rire Ah! elle est bien bonne, celle-là!

Didier Et moi, je vous défends de songer à Edmée! et si vous persistez dans votre projet, nous reprendrons les choses au point où je viens de les laisser.

Gédéon Oh! mais il est enragé!!! [Edmée parait sur le seuil.]

SCÈNE XIV

DIDIER, GÉDEON, EDMÉE

Edmée entrant vivement Eh! quoi, Messieurs, vous discutez si fort? Vous oubliez que nous vous attendons sur la plage.

Didier Excusez moi, Mademoiselle, j'avais certains renseignements à demander à Monsieur et com-

Edmée Comment! quel air! (A part) Mademoiselle, vous me rendez suprêmement heureux!

Edmée

Tenez, voilà toute la famille qui vient pour vous féliciter.

SCÈNE XV

Les mêmes, Madame Saintève, Suzanne, Lucien, Gédéon

Mais dis-moi donc, toi; je croyais que tu ne devais te marier qu'à l'âge de trente-cinq ans.

Didier Que veux-tu, mon cher? Depuis ce matin, j'ai vieilli de dix ans.

Lucien A la bonne heure! Mais alors jet e réperat ta question de ce matin: Comment diable, cela t'a-t-il pris?

Didier Hom! le coup de foudre.

Lucien Le coup de foudre! [frappant sur l'épaule de Didier] Et dire que voilà un gaillard qui revient du pays où l'on a inventé le paratounerre!—Ah! mais à propos, paisque tu te maries, je t'ai plus de garçon d'honneur!

Didier un peu narquois Eh! bien, prends-tu toi, M. Gédéon.

Gédéon Ze ne peux pas non plus, moi; ze suis marié.

Didier stupéfait Comment! il est marié!!!

Gédéon Eh! oui, z'ai épousé Malvina.

Didier Malvina! Qu'est-ce que Malvina?

Gédéon Mon modèle, Monsieur, dont z'ai fait une Minerve dans mon grand tableau de l'Olympe.

Lucien Oui, une jeune personne qui posait pour la déesse de la Sa-

gesse.

Gédéon Une femme superbe, Monsieur, une magnifique femme. (A part) Ah! c'est bien autre chose que ces deux-là!

Didier Edmée Et moi qui l'ai pris pour un rival! Ah! l'on a bien raison de dire que l'amour produit toujours la jalousie.

Edmée à Didier C'est vrai. (A part) Mais aussi quelquefois c'est la jalousie qui fait naître l'amour.

Lucien Bast! nous réglerons plus tard tous ces détails. Pour aujourd'hui, soyons tout à la joie. Ah! mon cher Didier, nous pouvons nous vanter d'être d'heureux mortels; car dans quelques jours, nous aurons chacun une charmante femme.

Gédéon Et une seule belle-mère pour deux: par le temps qui court, moi ze trouve que c'est le paradis terrestre.

Lucien Allons, mes amis, vite nos préparatifs de départ et en route pour Paris!

Tous En route pour Paris! (Le rideau tombe.)

La santé du Pape.

Paris, France, 20 juin.—Le correspondant du "Temps" à